

Nos mœurs politiques sont telles qu'une honnête femme ne saurait même les côtoyer, sans y ternir sa bonne réputation et sans y laisser des bribes de sa modestie et de sa respectabilité.

Nommez moi un honnête homme qui voudrait voir sa mère, sa femme ou sa fille descendre dans la fosse aux ours d'un conseil municipal ou entrer dans la cage aux lions d'un parlement quelconque.

Non ! Il ne nous reste guère que la famille comme refuge contre les ambitions, les fourberies et les jalousies de la politique, et je demanderais qu'on ne nous enlève pas ce dernier asile.

*H. Beaugrand.*

Pensant avec un homme politique anglais que dans l'Etat "les femmes nous gouvernent," et avec un économiste français que "la femme est la souveraine d'un petit royaume qui s'appelle le ménage," je ne puis voir ce que les femmes gagneraient en influence et en puissance par la conquête du droit de vote.

Par contre, j'aperçois nettement ce que cette conquête coûterait de tranquillité à la famille et la part de soins, d'affection, de dévouement dont l'homme et surtout l'enfant devraient la payer.

*Jules Helbronner.*

J'en fais une question de logique. La femme n'a-t-elle pas une intelligence au moins égale à celle de l'homme ? La femme ne souffre-t-elle pas directement de la mauvaise législation ? La femme n'aurait-elle obtenu son émancipation qu'en théorie ? Les nègres du Sud américain ou du Brésil seraient-ils plus en mesure que la femme de manier le suffrage à bon escient ? Il m'a toujours semblé que poser ainsi la question, c'était la régler. Le tort consiste à faire de la sentimentalité quand il suffirait d'être logique.

J'ajouterai que je ne conçois pas qu'on puisse être sincère libéral et hostile au suffrage des femmes.

Et puis, à une époque où il est constaté que le sexe masculin est en baisse physique et intellectuelle, il n'est pas mal de se préparer des garanties pour l'avenir. Et le suffrage accordé aux femmes en est une.

*P. A. J. Voyer,*

Rédacteur du *Monde.*

Le Premier Ministre de la province de Québec nous envoie par dépêche un cri de révolte :

Non, non ; pas de suffrage féminin. J'ai trop d'admiration pour la femme et trop d'aversion pour la politique.

*L. O. Taillon.*

Quoique le sujet sur lequel viennent de se prononcer nos aimables correspondants ait fait depuis quelques années de grands progrès en Europe et tout autour de nous en Amérique, nous sommes bien éloignés de le voir seulement naître en cette province.

Je ne suis pas de celles qui regrettent cette insouciance aristocratique de la canadienne-française. Car j'estime que les plus libres sont les femmes qui font faire leurs affaires par les hommes et les plus heureuses celles qui comme les peuples heureux *n'ont pas d'histoire.*

Et cependant, me rangeant à l'avis d'un de mes amis, homme d'un grand sens, je reconnais qu'en matière d'éducation, surtout d'instruction primaire, les mères de familles feraient d'excellentes législatrices.

*Mme Dandurand.*

### Locutions Vicieuses.

Certaines personnes disent une *avis* pour une *vis*, et pareillement *turnavis* pour *tournevis*.

∞ *Usurier* ne se dit que pour celui qui prête avec usure. C'est une faute que de l'appliquer à celui qui use rapidement ses habits.

∞ Le mot *spring* est anglais. Celui qui le traduit est *ressort*. Un *spring-bed* est un *sommier* ou *sommier élastique*.